

Les conservateurs se réjouissaient de voir arriver la fin de cette longue et honteuse dictature, et cependant on n'était pas sans crainte. Les radicaux, tenus en bride, n'allaient-ils pas profiter du changement de pouvoir pour s'imposer à la nation par un coup de force, ou peut-être, au moyen de quelque manœuvre électorale ? Vintimilla profita de ces inquiétudes pour se faire adresser par ses amis des pétitions dans lesquelles on le suppliait de ne point abandonner les rênes aux mains des révolutionnaires. Il se rendit même à Guayaquil pour faire voter ses amis, sous le nom d'*Acte populaire*, un nouveau système de dictature.

Mais il avait compté sans la colère du peuple. Conservateurs et libéraux s'unirent pour abattre le dictateur. Les derniers mois de 1882 se passèrent en escarmouches dans les provinces, mais le 8 janvier 1883, la capitale sonna le tocsin. Ce jour-là même, les jeunes gens de Quito se ruèrent sur le parc d'artillerie, pillèrent l'arsenal, et s'en furent avec leur butin rejoindre l'armée des patriotes campée dans les environs. Le 10, cette armée pénétra dans la cité et, après un combat sanglant de plusieurs heures, força les soldats du dictateur à évacuer la place. Six mois plus tard, le 9 juillet, les patriotes chassaient Vintimilla de Guayaquil, son dernier refuge.

§ 3. *La République du Sacré-Cœur* (1883-1886.)

Garcia Moreno avait dit un jour à ses amis : "Après ma mort l'Equateur tombera de nouveau aux mains de la Révolution ; mais le Cœur de Jésus, à qui j'ai consacré ma patrie, l'en arrachera encore pour la faire vivre, libre et honorée, sous la garde des grands principes catholiques."

Après ses victoires inespérées sur les révolutionnaires, le peuple de l'Equateur manifesta hautement sa reconnaissance envers Dieu, en revenant franchement à la politique franchement chrétienne de Garcia Moreno. Le gouvernement provisoire, entraîné par ce mouvement d'opinion, décréta l'érection d'un temple national dédié au Sacré-Cœur. Ce projet, pour avoir force de loi, devait être ratifié par la future Convention ; les trois quarts des députés, entraînés par l'éloquent appel du docteur Matovelle, votèrent le projet. L'honorable José Maria Caomano, un des chefs du parti conservateur, était élevé depuis un an à la présidence de la République quand arriva le dixième anniversaire du drame à jamais lamentable de Quito.